

GAZETTE DES CAMPAGNES

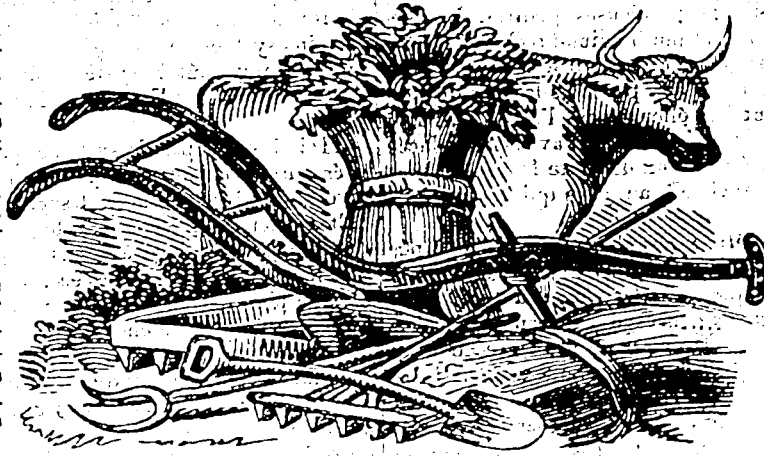
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PRIÈRE À NOS ABONNÉS RETARDATAIRES de prendre note de l'AVIS publié sur la première page des derniers numéros de la Gazette des Campagnes.

SOMMAIRE.

Causerie agricole : Des encouragements à la production du cheval.

Histoire de la Semaine : Conjuración catholique à Rome. — Prières publiques et pèlerinages dans différents pays de l'Europe. — Adhésions de Mgr. Hefelé aux décisions du Concile du Vatican. — Législature de la Province de Québec.

Correspondance : La situation dans le Haut Saguenay.

Sujets divers : Réunion du Conseil d'Agriculture. — Les fumiers. — La laiterie et ses produits. — Industrie locale. — Règlement pour les employés d'une ferme. — Quelques préceptes d'économie.

Petite chronique : Création d'un Haras. — Prix du beurre. — Tabac canadien, etc.

Recettes : Remède contre les poisons. — Moyen pour soulager les douleurs.

CAUSERIE AGRICOLE

Des encouragements à la production du cheval

Notre cheval canadien a-t-il besoin d'être amélioré? Les encouragements donnés jusqu'à présent en faveur de cette amélioration sont-ils capables de la provoquer? Voilà les deux importantes questions que nous voulons traiter dans cette causerie. Ce sera comme la conclusion de nos précédents articles sur l'amélioration des races.

Le cheval canadien a certainement d'excellentes qualités. Partout où des croisements de hasard, faits sans jugement et sans calcul, n'ont pas détérioré notre race indigène, elle

se recommande fortement à l'attention de l'éleveur. Elle est sobre, relativement forte pour sa taille, rapide chez un grand nombre de sujets, possède une grande vigueur et une santé robuste. Sa conformation est généralement très-bonne : poitrail large, corps ample, membres bien attachés, côtes rondes donnant une large place aux organes digestifs et leur laissant une facilité d'action recherchée dans toutes les races ; les articulations du genou et du jarret larges et bien accoussées ; les muscles de l'avant-bras et des cuisses bien développés, l'œil vif et saillant, les oreilles petites et minces, l'épaule profonde et bien musclée. Voilà en quelques mots le portrait du cheval canadien, tel que nous le retrouvons dans les quelques localités où des alliances mal assorties ne sont pas venues le détériorer sous le vain prétexte de la perfectionner.

Ces qualités et ces caractères sont bien précieux ; ils ont fait la réputation de notre race indigène. Les connaisseurs les ont prisés très-haut. Les importantes ventes qui se sont opérées il y a quelques années et qui se font encore quelquefois dans nos localités en sont une preuve suffisante. Il fut un temps, et ce temps n'est pas éloigné, où nous fournissions à nos voisins des Etats-Unis grand nombre de chevaux propres à une multitude de services. Or, il fallait que nos animaux eussent des qualités bien réelles et bien précieuses pour amener ainsi l'américain, le yankee, d'ordinaire si orgueilleux, à préférer nos chevaux aux siens propres.

Aujourd'hui, un grand changement s'est opéré ; le vent de la défaveur a passé sur ces animaux, dont nos pères étaient fiers et de si justes titres. L'américain s'est retiré de notre marché, il a l'air de mépriser ce qu'il trouvait si précieux autrefois, et ne fait plus que quelques rares achats qu'il semble même conclure avec répugnance. A quel attribuer ce changement si profond?

Peut-être l'espèce chevaline des Etats-Unis s'est-elle améliorée? Sous l'action d'une direction aussi sage que prudente, peut-être le Yankee trouve-t-il chez lui les animaux qui satis-